

VITICULTURE

Quarante millésimes alsaciens tirés de leur sommeil à la confrérie Saint-Etienne

500 bouteilles de 2001 à 1949 sont à vendre aux plus offrants lors de la 8^e vente aux enchères de la confrérie Saint-Etienne, le 27 novembre à Kientzheim. La sélection fait la part belle aux millésimes bien sûr, à toutes les familles professionnelles, aux communes, aux lieux-dits et aux grands crus.

La 8^e vente aux enchères de la confrérie Saint-Etienne va-t-elle dépasser la somme de 28 244 € atteinte pour une seule bouteille, un musigny de 2006, constatée lors d'une vente récente via iDealwine (*) ? « Notre record remonte à l'édition de 2017, où on faisait les 70 ans de la renaissance de la confrérie », rebombine Eric Fargeas, délégué général ; l'association avait réalisé cette année-là une recette de 39 000 €, une vente « boostée » notamment par la présence dans « la liste » de trois bouteilles de la collection Mequillet, dont un pinot gris de 1895, adjudgé à 2 600 €.

Alexis Schoffit, major de la confrérie, s'est chargé de la délicate mission de confier la 8^e liste depuis la création de l'événement, en 2006, qui permet d'encaisser en moyenne au moins 20 000 € par vente. Sur cette liste consultable sur le site internet de l'association, on y découvre le nom de 200 producteurs dont certains sont devenus d'illustres inconnus que seule l'œnothèque du château est capable d'extirper en bon état des tré-



Le 29 octobre 2006 se déroulait la première vente aux enchères de la confrérie Saint-Etienne, qui depuis a pris l'habitude d'en organiser une tous les deux ans. Archives L'Alsace/Yannick BOHN

fonds de l'histoire des millésimes rhénans.

« 1949, le millésime le plus ancien de l'œnothèque »

« Il y a en au moins trois ou quatre que je ne connais pas », admet Alexis Schoffit qui cite spontanément un certain Jules Muller dont la marque perdure grâce à la maison Gustave Lorenz, à Berghem. Il s'agit de la bouteille la plus ancienne de cette vente, un tokay-pinot gris de 1949. « À partir des années 1960, le nombre de bouteilles se raréfie et 1949 représente le millésime le plus ancien de l'œnothèque, hor-

mis ceux de la collection Mequillet. Si je me suis permis d'ajouter 1949 à cette vente, c'est qu'il subsiste encore quelques autres bouteilles de ce même producteur. On ne vend jamais un dernier exemplaire », rappelle Alexis Schoffit qui a mené sa mission avec quelques principes de base.

Hormis les cépages (incontournables) et le nécessaire principe de panachage, le vigneron colmarien a travaillé par ordre chronologique, en valorisant l'exceptionnelle « diversité » du vignoble : plus de 200 producteurs, on l'a dit, 55 communes « représentées », 20 villages « mentionnés sur étiquette », 50

lieux-dits et 35 grands crus. La confrérie « commence » toujours par le millésime d'il y a vingt ans, ici 2001, pour remonter le temps jusqu'en 1949, puis 1961 jusqu'à 1969, soit 15 millésimes des années 1960 proposés en lot unitaire. Au total, 139 lots ont été confectionnés pour une mise à prix de 16 000 €.

Personne à la confrérie ne se risque à faire des pronostics. « Il n'existe pas de référence en la matière », répond Alexis Schoffit quand on lui parle « valeur » des alsaces soumis aux plus offrants. « Il y a de grands noms, mais on remarque que leurs vins ne prennent pas forcément plus de valeur »... à une

Un fan-club à Singapour

L'Alsace dispose d'un fan-club dans le Sud-Est asiatique. Fondée en 2015 par Julian Teoh, avocat basé à Singapour, l'*Alsace wine & gastronomy society* représente l'équivalent ici d'un club de dégustation où les blancs d'Alsace sont goûtés, commentés et associés aux plats locaux inspirés par la cuisine cantonnaise, notamment. « En 2011, j'ai découvert le vignoble alsacien et des domaines comme Weinbach, Zind-Humbrecht, Hugel. Etienne Hugel s'est déplacé à Singapour, il était le premier à le faire », puis d'autres comme Marie Zusslin, séduits par la passion sincère de Julian pour les vins alsaciens.

« Le vin reste encore ici un produit récent, donc de prestige, à l'image des bourgognes et des vins du Nouveau monde présents à Singapour. Il y a peu de cavistes [NDLR : le club se fait expédier des commandes groupées] et l'Alsace est une région très peu connue. Ses

vins sont des produits de niche que peu de mes compatriotes connaissent... On s'efforce donc de les faire connaître en éduquant les palais. Nous jouons un rôle dans la diffusion des alsaces, en facilitant la mise en relation entre producteurs et importateurs, notamment en Malaisie », explique Julian Teoh, qui sera présent à la confrérie Saint-Etienne, samedi prochain pour assister, à la vente aux enchères, comme en 2019.

Cette année-là, Julian avait acquis une quinzaine de lots, expédiée dans la foulée à Singapour. « Le plus vieux millésime était un gewurztraminer de 1964 qui s'est révélé très minéral, jeune. Même s'il n'existe pas de tradition en vin et gastronomie, ici, on essaie de la construire en les associant avec nos cuisines locales. Ce sont des vins peu connus, certes, mais le rapport qualité-prix est imbattable », estime Julian Teoh.

exception près. La vente aux enchères menée par iDealwine en juillet commença une idée du « prestige » relatif des alsaces : 82 € pour un pinot noir Bollenberg de 2015 (Valentin Zusslin), 162 € pour un riesling Zinsbühl de 2010 (Zind-Humbrecht), les deux en magnum, et... 1 857 € pour trois Clos Sainte-Hune de 1989 et 1990 (Trimbach).

Jean Daniel KIENZT

(*) Source : *Revue de vins de France* n° 655.

YALLER Vente aux enchères samedi 27 novembre à 14 h, à Kientzheim (Kaysersberg-Vignoble), suivie d'un chapitre à 18 h consacré à l'œnothèque, témoin de l'histoire des vins d'Alsace. Liste consultable sur le site internet : www.confrerie-st-etienne.alsace.